

🕒 05.10.2018, 17:08

Ces enfants qu'on hospitalise à Pourtalès alors qu'ils ne sont pas malades

ABONNÉS



Les enfants placés à l'hôpital Pourtalès pour des raisons sociales y séjournent "de quelques jours à plusieurs semaines". Canton

🕒 05.10.2018, 17:08

Ces enfants qu'on hospitalise à Pourtalès alors qu'ils ne sont pas malades

PAR VIRGINIE GIROUD

PLACEMENTS SOCIAUX Chaque année, une soixantaine d'enfants en danger sont hospitalisés à Pourtalès alors qu'ils ne sont pas malades. Ces placements sociaux d'urgence ont souvent lieu en attendant une solution en foyer.

Elles n'avaient jamais entendu parler de cette réalité. Tout comme une grande partie de la population. En travaillant depuis janvier en tant que bénévoles au service de pédiatrie de l'hôpital Pourtalès pour offrir une présence aux petits malades, les volontaires de l'association Fleur de coton ont découvert qu'elles devaient aussi s'occuper d'enfants... non malades.

«On ne s'attendait pas à être confrontées à ça», raconte Martine Gerhard, fondatrice de Fleur de coton. «Tenir compagnie à des enfants en bonne santé, mais qui doivent séjourner plusieurs jours dans une chambre d'hôpital, ce n'est pas évident. Le temps leur semble long. On leur propose des jeux, des lectures, parfois on les emmène en promenade. On ne peut pas demander aux infirmières de faire ça, elles n'ont pas le temps! Nous sommes donc aussi là pour ça.»

Mesure «exceptionnelle»

La réalité a de quoi surprendre: chaque année, en moyenne une soixantaine de mineurs sont placés à l'hôpital Pourtalès, à Neuchâtel, pour des raisons sociales, alors qu'ils ne nécessitent pas forcément de soins médicaux. «Selon les cas, les séjours durent de quelques jours à plusieurs semaines», précise l'hôpital.

«Il s'agit d'une mesure exceptionnelle, une solution de dernier recours lorsqu'il faut extraire d'urgence un enfant d'un milieu familial en crise»

Pourquoi ces enfants se retrouvent-ils à Pourtalès? «Il s'agit d'une mesure exceptionnelle, une solution de dernier recours lorsqu'il faut extraire d'urgence un enfant d'un milieu familial en crise», explique Christian Fellrath, chef du Service de protection de l'adulte et de la jeunesse.

Les foyers neuchâtelois disposent de 16 places d'accueil provisoire d'urgence pour les enfants maltraités et dans l'attente d'une solution pérenne. Lorsque toutes ces places sont occupées, l'Office de protection de l'enfant peut alors décider d'envoyer le mineur à l'hôpital, «le temps de trouver une solution de placement, soit dans le réseau familial, soit dans les institutions existantes».

"L'hôpital n'est pas un lieu de vie pour les enfants"

Selon Christian Fellrath, ces hospitalisations sociales de mineurs existent «de tout temps» et sont pratiquées par l'ensemble des cantons suisses. «Contrairement à Genève, la situation dans le canton de Neuchâtel n'est pas problématique, les chiffres sont stables», assure le chef de service.

Mais l'hôpital «n'est pas un lieu de vie pour les enfants», reconnaît Frédéric Schallenberger, chef de l'Office de protection de l'enfant. Il estime toutefois que le processus mis en place à Neuchâtel «est pertinent». L'établissement hospitalier fonctionne comme un «sas de décompression qui permet de réfléchir et de trouver une solution convenable pour des mineurs présentant parfois des traumatismes».

A charge de l'hôpital et de la Lamal

Mais le personnel de l'hôpital est-il formé pour faire face à des situations sociales complexes? «A Pourtalès, depuis le temps que ces hospitalisations sociales sont pratiquées, le staff a acquis des compétences et un regard non jugeant», répond Frédéric Schallenberger.

«Nous essayons d'être assez intelligents pour ne pas renvoyer les enfants malades»

Reste que ce type de placements, à charge de l'hôpital et de la Lamal, occupe des lits: «Nous essayons d'être assez intelligents pour ne pas renvoyer les enfants malades», assure la docteure Laurence Racine, médecin cheffe du département de pédiatrie.

Présentes deux jours par semaine dans le service, les bénévoles de Fleur de coton passent beaucoup de temps auprès des enfants hospitalisés pour raisons sociales. «C'est un gros investissement émotionnel», témoigne Martine Gerhard. «Souvent, on a de la peine à repartir le soir car on se dit que ces petits ont besoin de nous.»

Trente familles d'accueil

Frédéric Schallenberger constate effectivement que les besoins sociaux relationnels sont «plus grands pour ces enfants que pour d'autres». Car quand il s'agit de mineurs maltraités, les visites peuvent être limitées pour les parents.

Christian Fellrath espère que la nouvelle politique de l'Etat, consistant à élaborer des alternatives aux placements en institution grâce aux familles d'accueil, permettra de limiter les hospitalisations sociales.

«Nous comptons désormais une trentaine de familles d'accueil, c'est 15 de mieux qu'au printemps.» Le chef de service annonce que ces familles pourraient, à terme, aussi être amenées à accueillir des enfants en situation d'urgence.

